

HYSTÉRIEUSE SITUATION

Le Sartre de Lévy

Bernard-Henri Lévy se penche sur le cas - unique à maints égards - de Sartre. Il en révèle les facettes les plus étranges, et parfois les plus insoupçonnées...

> Laurent Cohen

Assurément, *Le siècle de Sartre* - que publie Bernard-Henri Lévy - en plongera plus d'un dans la stupeur ; et tout d'abord, les médiocres : ceux qui refusent, pour des motifs évidemment douteux, d'accoler à BHL le titre de « philosophe » et lui préfèrent celui de « poseur »... Car une chose est sûre : « l'enquête philosophique » menée ici n'est pas une métaphore. BHL opère une plongée au tréfonds de l'œuvre sartrienne (théâtre, nouvelles, romans, correspondance, philosophie - mais aussi : articles, déclarations, prises de positions, entretiens, etc), et du sein de ces tumultueuses profondeurs, pose un regard que rien n'arrête sur le siècle « passé ». Faut-il en conclure que BHL fait partie de la Sainte Garde sartrienne, de ce noyau - depuis longtemps moribond - d'inconditionnels prêts à tout justifier, de dévots et autres gardiens du tombeau ? La réponse est bien entendu négative ; à la limite, on pourrait avancer que la « morale » décisive du livre de BHL, c'est qu'en matière de « sartrisme », il ne peut y avoir orthodoxie.

L'auteur de *La nausée* s'est si souvent dédit, rectifié, renié ou rétracté, qu'en définitive, son exemple serait plutôt celui d'une invite à l'auto-critique masacrante, permanente, et même souvent inconsciente. A la question naïve : quel est le vrai Sartre ? BHL réplique quelque chose comme : il n'est qu'un seul Sartre - simplement, d'une décennie à la suivante, et parfois même du jour au lendemain, on le retrouve tant du côté de la lumière que des ténèbres. Ainsi, tout en contournant les périls de la « fascination-Sartre » - qui s'est parfois exercée sur les meilleurs au point de les conduire à une espèce d'abrutis-

sement dogmatique - BHL dément les condamnations sans appel, virulentes, et rouvre la polémique avec ceux qui ont pris l'habitude d'affirmer très naturellement que « Sartre n'a dit que des conneries ». Cette opposition quasi instinctive à Sartre, qui a culminé au début des années 80 et a bien vite dépassé les frontières du Paris littéraire, n'a pas non plus laissé indifférents certains auteurs juifs ; ainsi, dans le très sobrement intitulé *De l'antisémitisme*, Stéphane Zagdanski pouvait écrire il y a quelques années de Sartre que « son cerveau est contaminé par son strabisme : tu penses qu'il parle d'une chose, et c'est une autre qu'il vise [...] Ce pauvre gnome de Sartre n'a pas fait un iota de progrès depuis ses ineptes *Réflexions sur la question juive* [...] Quelle était la grande idée de Sartre ? L'antisémite crée le Juif. Grave erreur : l'antisémite crée le juif honteux, c'est tout. Réduire le Juif au Juif honteux revient tout bonnement à annihiler la gloire du judaïsme. Ce qui est une habitude chez Sartre [...] Sartre entend en finir avec l'antisémitisme... qui crée le Juif : il veut donc en finir avec le Juif ! » (1).

Face à ce type de portrait d'un Sartre englué dans une bêtise dangcreuse, BHL nous dit qu'il y a, chez Sartre, une mystique de l'errance intellectuelle. Pourquoi ? Parce que ces tours et détours de pensées, ces compagnonnages indignes et ces amitiés sublimes qui rythment l'existence de Sartre mènent bel et bien *quelque part*. En dépit des apparences, la démarche de Sartre relève plus du cheminement (au sens purement religieux du terme) que du tâtonnement irresponsable. « Ne demande pas ton chemin à qui le connaît, tu risquerais de ne point t'égarer », ce fameux aphorisme hassidique pourrait avoir été la devise - évidemment *impensée* - d'un Sartre qui, indéniablement, s'est plus d'une fois égaré. Ses erreurs ? Elles sont multiples, envahissantes - et BHL en exhibe la chronique. Lesquelles citer ? Lesquelles dénoncer en priorité ? Et d'abord : s'agit-il bien d'erreurs ». 1954 : Sartre

s'en revient de Moscou - et l'on sait jusqu'où ces « retours de Moscou » ont fait grimper le « kitschomètre » de certains écrivains - pour répandre la Bonne Nouvelle : oui, le citoyen soviétique jouit d'« une entière liberté de critique ». Il « critique davantage et d'une manière beaucoup plus efficace » que « l'ouvrier français ». Carrément. A cette époque, le Goulag atteint une de ses apogées. L'antisémitisme délirant, diabolisant, du pouvoir a réduit en charpie l'intelli-



Jean-Paul Sartre, un philosophe controversé

gentsia juive et maintient toujours, en dépit de la disparition récente de Staline, la communauté dans une terrible situation d'intranquillité. Cependant, Sartre chante l'homme nouveau qu'a engendré le communisme. Il célèbre une sorte de civilisation inédite, avec ses rites et ses pionniers, et justifie au passage le massacre de millions d'hommes et de femmes.

Sartre sera tour à tour - et parfois simultanément - anti-américain du genre résolument primaire, pro-palestinien capable de couvrir le carnage de Munich (1972), en extase face au régime cubain et en pleine romantisation du personnage - pourtant peu ragoûtant - de Castro ; il aura certaines